

## De Gaulle et la Libération de Lyon

« La I<sup>re</sup> armée française, qui avait débarqué ses premiers éléments à Saint-Tropez et aux environs dans la journée du 15 août, était, dès le 28, en possession complète de Toulon et, le 30, maîtresse de la totalité de Marseille. Quarante mille prisonniers et des monceaux d'armes et de matériel étaient tombés entre ses mains. Or, l'intention initiale du général Patch, chargé de coordonner les forces dans le Midi, consistait à faire marcher les Américains droit vers le nord, tandis que les Français, une fois repris par eux les deux grands ports de la Méditerranée, assureraient, aux débouchés des Alpes, la couverture de leurs alliés. Mais le général de Lattre, fort des succès remportés à Toulon et à Marseille, ne s'était pas contenté de la mission secondaire que l'on envisageait pour lui. Il entendait hauteur. J'avais, bien entendu, appuyé cette manière de voir. Quant à Patch, désormais rempli de considération pour la Ire armée française, il s'était, de bonne grâce, rangé à notre avis.

C'est ainsi que notre 2e Corps, commandé par Monsabert et comprenant d'abord essentiellement les Divisions du Vigier et Brosset, franchissait le Rhône à Avignon, puis, opérant par la rive droite, chassait l'ennemi de Lyon les 2 et 3 septembre. Peu après, dans la région d'Autun, la gauche de ce corps d'armée barrait le passage aux arrière-gardes de la I<sup>re</sup> armée allemande, qui, fuyant par le Massif central, essayaient de se frayer la route de la Bourgogne. Mais la porte était fermée par la Division du Vigier, tant celle-ci avait marché vite. Après quatre jours de combats désespérés, les derniers échelons ennemis, ayant à leurs trousses les Forces de l'intérieur du Sud-Ouest, ainsi que celles du Berri et d'Auvergne, ne pouvaient trouver d'issue et finissaient par capituler. »

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, Tome 3 « Le Salut (1944-1946) », pp 24-25.

« Le 14 septembre, j'atterris sur l'aérodrome de Bron couvert de la ferraille de ses hangars démolis. André Diethelm, ministre de la Guerre, se trouvait à mes côtés. Dix jours auparavant, la ville de Lyon avait été libérée par la Ire armée française et par les Américains. Elle s'efforçait maintenant de revivre. C'était un problème ardu. Tous les ponts lyonnais de la Saône et du Rhône avaient été détruits, sauf celui de l'Homme de la Roche, seul intact, et celui de la Guillotière utilisable par les seuls piétons. Les gares de Vaise, des Brotteaux, de Perrache et les voies ferrées desservant la cité se trouvaient hors d'usage. Les faubourgs industriels, en particulier Villeurbanne, étalaient leurs usines éventrées. Mais l'enthousiasme de la population faisait contraste avec ces ruines.

Le commissaire de la République, Yves Farge, l'un des chefs de la résistance dans une région qui venait de s'y distinguer, était bien à son affaire. Imaginatif et ardent, il s'accommodait volontiers de ce que la situation avait de révolutionnaire, mais se gardait des actes extrêmes. (...)

Le lendemain, je passai en revue les Forces de l'intérieur. Le colonel Descour, qui s'était signalé dans les combats des maquis et, tout récemment, lors de la reprise de Lyon et qui, maintenant, commandait la région militaire, fit défiler devant moi des troupes aussi émues qu'émouvantes. Il était touchant de les voir, en dépit de leur disparate, s'efforcer de prendre l'aspect d'unités régulières. La tradition militaire imprégnait cette force qui s'était créée elle-même. Je quittai Lyon, convaincu que le gouvernement, à condition de gouverner, y surmonterait les obstacles et laissant la ville dans l'impression que l'ordre avait de l'avenir puisque l'État reparait à la tête de la nation. »

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, Tome 3 « Le Salut (1944-1946) », pp 10-11.

*Voici le texte du discours prononcé par le général de Gaulle sur le balcon de l'Hôtel de Ville :*

Comment dire à Lyon toute l'émotion, toute la gratitude que je ressens dans cette capitale gauloise qui fut ensuite la capitale de la Résistance française et qui est aujourd'hui une très grande ville de notre France couverte de blessures, éclatante dans son honneur et emportée par son espérance.

Je dis couverte de blessures. Pour moi qui vous rend visite à Lyon aujourd'hui cela éclate aux yeux et au cœur. Nous savons combien de nobles victimes ont été frappées dans votre ville par l'ennemi et quelquefois par les usurpateurs.

Je dis l'honneur de Lyon. Voyons, il suffit qu'on regarde pour savoir de source sûre que ce peuple immense que vous êtes n'a jamais accepté la défaite. Il n'a jamais cru qu'elle était définitive. Il n'a jamais cru que la France était autre chose qu'une grande nation : notre chose à nous qui nous vient de nos pères, que nous transmettrons à nos enfants et à nos petits-enfants, grande, noble et pure malgré tout (*applaudissements*).

Je dis l'espérance de Lyon. L'espérance de Lyon, c'est l'espérance de la France. Ah ! nous avons bien souffert. Vous tous que je vois, combien d'angoisses, combien de douleurs, combien de deuils, combien de larmes représentez-vous pour le service de la France. Eh bien ! l'espérance de Lyon, qui est celle de la patrie, c'est que toutes ces épreuves-là n'aient pas été supportées en vain. Il faut qu'au moins cette fois après avoir tant souffert, tant lutté, et demain après avoir vaincu, au moins cette fois il faut que cela serve à quelque chose. L'espérance de Lyon, c'est celle de tous les fils, de toutes les filles de France. C'est un avenir meilleur.

Certes, nous savons bien que les phrases ne réparent pas les injustices. Ce ne sont pas les phrases qui agissent, ce ne sont pas les phrases qui font le travail qui est à faire. Pour aller là où nous voulons aller nous savons bien qu'il faut un grand et dur effort national. Nous savons bien que c'est un grand effort de travail, d'épuration et de justice sociale que nous avons à faire. Nous savons bien nous, vieux peuple qui vivons depuis deux mille ans, que vos pères étaient dans cette capitale gauloise.

Nous savons bien qu'on ne fait pas une

grande œuvre et surtout pas celle-là sinon dans l'ordre, comme le disait tout à l'heure si justement Monsieur le Maire de Lyon.

Oui, nous ferons cela dans l'ordre, devant l'ennemi qui n'est pas encore vaincu, devant les alliés qui nous regardent et devant quelques hommes qui dans ce monde et quelquefois chez nous n'ont pas toujours pour nous une entière bienveillance. Nous leur montrerons comment la nation française sait se dominer elle-même pour agir, pour aller à son but.

Nous leur montrerons que la République est l'ordre véritable de la nation et nous leur montrerons que le gouvernement de la République est au service du pays en particulier pour que toutes les forces du pays soient mises en œuvre avec ardeur et dans l'ordre, n'est-ce pas ? (*Applaudissements*.)

La guerre n'est pas terminée. Une magnifique armée qui vient de l'Empire et dont vous avez vu certaines unités avec lesquelles beaucoup de vos garçons ont combattu côte à côte contre l'ennemi pour le chasser d'ici et des environs et même beaucoup plus loin, cette grande armée a couvert de gloire nos drapeaux. Vous tous les hommes des Forces Françaises de l'Intérieur, vous tous jaillis de la volonté, de l'espérance nationale, vous tous aussi comme eux, comme vos camarades de l'armée de ligne, vous qui avez couvert nos drapeaux de gloire, vous avez rempli la nation de fierté.

Maintenant, nous voyons en vous la grande espérance pour la grande armée que nous allons faire avec tout ce que nous avons déjà et tout ce que vous apporterez.

En vérité, nos épreuves, si elles ne sont pas finies sont proches de leur terme. Quelles qu'elles soient nous irons jusqu'à ce terme. Nous finirons cela définitivement pour qu'au dernier jour la France tout entière rassemblée puisse dire aux autres peuples victorieux : « Je suis de vos amis, je suis parmi les vainqueurs, comme vous je l'ai bien mérité, je réclame ma place parmi vous pour le bien de l'humanité. »

Et maintenant nous allons exprimer tout cela mieux qu'un seul pourrait le faire en chantant tous ensemble : gouvernement, ville de Lyon et vous tous, notre hymne national, *La Marseillaise*.

*Le général de Gaulle entonne La Marseillaise qui est reprise en chœur par la foule.*



SERVICES effectués dans la RÉSISTANCE et les F.F.I. et aussitôt après la libération.

I - RÉSISTANCE INDIVIDUELLE du \_\_\_\_\_ au \_\_\_\_\_ Exposer l'activité avec lieux, dates, références.

depuis 1940. sous la clandestinité

II - RÉSISTANCE ORGANISÉE A - INDICATIONS de BASE

Dates	Nom du Mouvement n° matricule	Adhésion donnée à non pseudo, fonction	Nom, effectif, secteur de la formation (1) nom et pseudonyme du Chef
du 1.1.43	AS.	Mary. Bassut	AS Rhône
au 3/6/43			
du			

B - COMPTE RENDU de l'ACTIVITÉ en l'exposant par phases successives correspondant à une même nature et importance de l'action et en mettant en évidence sous la forme indiquée et s'il y a lieu les nominations. Faire ressortir la continuité des services compte tenu de l'activité légale le cas échéant. Indiquer les blessures, arrestations, autres circonstances ayant amené à modifier ou suspendre l'activité, à changer de secteur.

Nommé le \_\_\_\_\_ à \_\_\_\_\_ par \_\_\_\_\_  
nom pseudo, qualité  
aux fonctions de \_\_\_\_\_ avec le grade de \_\_\_\_\_  
Unité, effectif, secteur ainsi soumis à votre autorité  
(S'il y a lieu)

Services accomplis : Front National, délégué national, et commis par  
Principales Missions et Opérations : de la République de la 14<sup>ème</sup> région, sous le nom de  
Blessures, le tout : quédore  
avec : Adjoint d'Alger until à la région R-1  
Lieux et Dates

(1) Spécifier s'il s'agit d'un Maquis, Corps-Franc, Service, Etat-Major... Ne pas omettre le Département.